PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Lettre du R. P. Armand Clabaut à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Southampton Island, Mission Saint-Joseph,
le 15 mars 1931 [1].

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Le courrier n'est pas encore prêt à partir. Quatre ou cinq mois nous séparent encore de l'époque où le bateau doit arriver. Qu'importe : il n'est jamais trop tôt pour commencer une lettre ; malgré l'éloignement et l'isolement, nous restons vos enfants et nous pensons souvent à vous.

En août dernier, 1930, Mgr TURQUETIL m'amenait ici, à Southampton Island, dans son bateau à moteur, le *Thérèse*. C'était une nouvelle obédience, après beaucoup d'autres déjà, car jusqu'à maintenant, je n'ai été que comme un bohémien, voyageant un peu partout dans le pays des Esquimaux. Mais qu'importe ? ici ou là, puisque c'est le bon Dieu qui vous y appelle.

Que nous serions heureux, Monseigneur et bien-aimé Père, de vous voir arriver un de ces étés, pour faire une visite canonique des Missions esquimaudes ! Il y a tant de ministres et de bishops qui se promènent partout, que la visite de notre « Grand Père » ferait bien plaisir à tout le monde. Le bateau de Mgr TURQUETIL permet maintenant de faire des voyages rapides, non sans un certain confort, et puis, l'on est en famille. Mgr TURQUETIL nous a promis d'amener, un de ces étés, Son Excellence le Nonce apostolique. Quel bonheur, pour nous et nos chers Esquimaux, si nous pouvions

(1) Cette lettre est arrivée le 3 novembre 1931

recevoir la visite du représentant même de notre Très Saint Père le Pape... En attendant, que ce soit aussi votre tour. Voici, sur notre grande île, quelques détails qui, peut-être, vous intéresseront.

Southampton est situé entre le continent américain et la terre de Baffin : elle a 200 milles dans sa plus grande longueur et 160 milles dans sa plus grande largeur. En esquimau, son nom c'est « Sadlerk », ce qui est en face ; les Esquimaux, dans leurs migrations, venaient de l'Ouest ; en arrivant sur les bords du continent et le suivant vers le Nord, à la recherche des caribous et des bœufs musqués, ils ont vu cette terre de l'autre côté, et l'ont appelée Sadlerk, ce qui est en face.

Les côtes sud de l'île sont, en général, basses et sablonneuses, et, à cause de cela, la navigation est dangereuse. La partie Est et Nord est cependant plus accidentée ; plusieurs sommets atteignent même 400 mètres. C'est là, dit-on, que vivent, réfugiées et tranquilles, les dernières bandes de caribous. Du poste, on aperçoit ces hauteurs dont les glaces ne fondent jamais.

Dans nos courses à travers l'île, nous avons souvent l'occasion de nous rencontrer nez à nez avec quelque ours blanc. C'est le pays par excellence des ours, bien qu'ils diminuent en nombre, à cause de la chasse qu'on leur fait. De temps en temps, ils se promènent autour des maisons ; on voit leurs traces dans notre cimetière ; en face du poste, ils traversent la baie à la nage, et on les poursuit en bateau à moteur. Les Esquimaux n'ont pas peur des ours ; bien des vieux en ont tué à coups de flèches, quitte à faire le mort et à recevoir quelques coups de griffes, si la flèche portait mal ; maintenant, on lâche les chiens à leur poursuite et on les abat d'un coup de carabine. Une petite 22 suffit même, à la rigueur, pour avoir raison de ces monstres. Les ours dorment, ordinairement, de fin novembre à février ; alors ils sortent avec leurs petits, un ou deux ordinairement, et s'en vont sur la glace de la mer, au flot, faire la chasse aux phoques.

Dans nos sorties en bateau, nous voyons aussi les

ébats des baleines blanches, des troupeaux de phoques qui dansent et disparaissent par-ci, par-là..., des gros morses ou éléphants de mer, qui vous regardent passer et font la culbute pour digéıer, au fond de la mer, les moules et les coquillages de leur dîner. Les grosses baleines, même, sont quelquefois en vue, et les Esquimaux les poursuivent et les harponnent encore de temps en temps.

Au printemps et en été, depuis la fin de mai jusqu'en septembre, Southampton se peuple d'une très grande variété d'oiseaux. Un savant Américain, spécialisé dans cette étude, en a compté près de soixante-dix espèces, dont les œufs font une très belle collection, de toutes les grosseurs et de toutes les formes. Durant le mois de juin, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour revenir avec plusieurs douzaines d'œufs frais pour son souper. Les perdrix blanches et les hiboux hivernent à Southampton, et on peut en tuer de temps en temps pour varier le menu d'hiver.

Dès le début du siècle, les baleiniers américains avaient des stations de pêche à Southampton, et plusieurs même hivernaient ici. La Compagnie de la Baie d'Hudson ne s'y est établie qu'en 1924, après avoir amené des familles esquimaudes de la terre de Baffin. La Mission s'est fondée en 1925, avec les PP. Duplain et Girard. Les anglicans y ont aussi une maison, avec un catéchiste esquimau.

Il y a actuellement, à Southampton, à peu près cent cinquante Esquimaux, divisés en deux tribus : les Aiviliks, venus de Chesterfield et des environs, Wager-Inlet, Repulse-Bay... ; et les Okkomiuts, amenés de la terre de Baffin. Ces derniers ont reçu, par-dessus leur paganisme, un vernis anglican : ils lisent la Bible et connaissent par cœur certains passages des psaumes : ils ont été baptisés par quelque ministre de passage à l'été, ou par quelque Esquimau décoré du titre de catéchiste. Mais ils se prêtent leurs femmes, divorcent, travaillent le dimanche, mentent et volent sans que leur religion en souffre aucunement. C'est le cas pour la

majorité, bien qu'il y ait, parmi eux, certains esprits droits, bien intentionnés et convaincus.

Les Aiviliks, ou chasseurs de morses, ont connu le prêtre bien avant de venir à Southampton. Beaucoup sont baptisés et pratiquent fidèlement. D'autres le seront bientôt, après l'instruction nécessaire. En général, ils nous donnent satisfaction, bien que certains esprits orgueilleux aient réussi à être inoculés par les gens de la Compagnie, d'une dose de froideur et de dédain à l'égard des « papistes » et de leurs « superstitions ». Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : « Le monde vous haïra », et le monde a poussé ses tentacules jusque chez nous.

Tous ces Esquimaux vivent de la chasse aux phoques, aux morses, aux baleines. L'hiver, ils « trappent » les renards blancs, ce qui leur permet de traiter au poste. Les Aiviliks, plus entreprenants, plus courageux, réussissent toujours mieux ; plusieurs sont assez riches et ont même de bons petits bateaux à moteur. Les Okkomiuts, plus égoïstes dans leur vie, plus paresseux aussi, sont souvent dans la misère et tirent le diable par la queue une bonne partie de l'hiver. Ils voudraient s'en retourner dans leur pays, mais la Compagnie qui les a amenés ici ne paraît pas disposée encore à les rapatrier.

Voilà Southampton, notre île, avec sa faune et sa flore, son commerce, ses industries, ses habitants : elle est bien belle l'hiver, dans sa robe de neige et son étincelant manteau de glaces ;... elle est bien belle aussi l'été, dans sa lourde parure de rocs nus et avec ses inombrables lacs, où se reflète le bleu du ciel. Quelquefois, elle resplendit de lumière, lorsque le soleil ne se cache pas derrière l'horizon : d'autres fois, dans les tempêtes et les rafales, elle semble se tapir et toute vie disparaît en elle. N'est-ce pas une île à visiter, Monseigneur ?

Southampton, c'est aussi l'île solitaire, la solitude entre toutes les solitudes du grand et glacial Nord. Sans doute, partout, dans ce pays, c'est l'isolement, la rareté des courriers, les difficultés de communication ; mais, au moins, sur le continent, peut-on, après 250 ou 300 milles en traîne à chiens, visiter les postes voisins, communiquer

avec eux et leur porter des nouvelles. Si quelque événement survient, on a toujours, après un voyage d'une dizaine de jours, de l'aide à trouver chez ses voisins. Ce n'est pas que les distances soient considérables. De l'extrémité Nord de l'île, baie du Duc d'York, au continent, il n'y a guère plus de 25 milles. Du cap Kendall, extrémité sud-ouest, à Fullerton, il n'y a que 50 milles. Du même cap à Chesterfield, c'est 100 milles. En traîne à chiens, ce ne serait l'affaire que de quelques jours. Et, cependant, cela ne se fait jamais. Dans le détroit qui sépare l'île du continent et que les cartes nomment : « Ne Ultra Strait », le courant est tellement violent que la glace se brise, s'accumule, s'entasse en brisants infranchissables ; et les bancs vont et viennent, montent et descendent, suivant les caprices du vent et de la marée. Ce n'est qu'au Nord, dans la baie du Duc d'York, entre deux petites îles, dans un détroit (Frozen Strait) d'une quinzaine de milles que, de temps en temps, très rarement du reste, un froid très intense, joint à une période de calme, permet à la masse de prendre assez solidement pour faire le pont. La dernière fois, ce fut en 1923, et, depuis ce temps, on attend toujours.

Les habitants de Southampton sont donc des reclus ; ils vont et viennent dans leurs 150 milles carrés, sans pouvoir en sortir. Une fois par an, le bateau de la Compagnie, et, depuis l'année dernière, le bateau des Missions, apportent le ravitaillement et le courrier pour toute l'année. On l'attend avec impatience, on le voit arriver de loin avec joie et, quand il s'en va, au bout de quelques jours, on recommence à l'attendre pour l'année suivante. Maintenant que nous avons notre bateau, nous aurons au moins la consolation de voir Monseigneur chaque année : lui-même nous apportera le courrier et les ordos, un peu tard, il est vrai, puisque c'est au mois d'août, mais au moins on sera certain de les avoir, et c'est une grande consolation.

Voilà, Monseigneur et bien-aimé Père, une bonne petite promenade dans notre île. Nous sommes heureux et fiers d'y être, nous, vos enfants, les représentants de

l'Eglise catholique, mais nous voudrions être plus nombreux. Pensez à nous, lorsque vous signez ces petites feuilles d'obédience, attendues si impatiemment dans les Scolasticats ; pensez aux Esquimaux qui nous appellent et chez qui nous ne pouvons aller, à cause des grandes distances et du petit nombre de missionnaires. En retour, nous penserons bien à vous, et si, de temps en temps, le froid pique un peu, nous demanderons au bon Dieu de vous en donner tout le mérite.

Je me recommande bien humblement à votre souvenir, en vous priant de m'envoyer de loin votre paternelle bénédiction.

Votre enfant en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

Armand Clabaut, *O. M. I.*



Chez les Esquimaux Netchiliks de la baie du Duc d'York.

Southampton Island, 3 aout 1931

La baie du Duc d'York se trouve au Nord de Southampton Island. Pour s'y rendre du poste, il faut traverser toute l'île ; en faisant un détour pour éviter les montagnes, c'est un voyage d'à peu près 150 milles. C'est la seule route pour essayer de communiquer avec le continent en hiver, lorsque, très rarement du reste, le Frozen Strait gèle et permet le passage des traînes. La baie du Duc d'York est une très bonne place pour hiverner ; les phoques et les morses sont toujours nombreux au flot ou sur la glace ; les renards sont abondants, n'étaient-ce les loups qui en mangent un certain nombre. Pas très loin, deux grands lacs poissonneux permettent la pêche sous la glace une bonne partie de l'hiver. Les Esquimaux qui campent là sont certains de ne pas avoir faim.